

AGENDA

15 avril	Rencontre des accompagnateurs
15 avril	Messe du presbyterium à 18 heures
15-16 avril	Rencontre des prêtres du diocèse
21 avril	Fête de Pâques
26-27 avril	Assemblée diocésaine à Constantine
28-29 avril	Journées Nationales Caritas à Alger
30 avril	Collège des Consultants
6 mai	Saints Jacques, Marien et leurs Compagnons martyrs, patrons de la paroisse de Batna
6 mai	début du ramadhan pour nos amis musulmans
8 mai	Bienheureux Pierre Claverie et ses Compagnons martyrs
13-15 mai	Session interdiocésaine sur la pastorale universitaire à Tlemcen
4 juin	Conseil Diocésain des Affaires Economiques
~6 juin	Fête musulmane de la rupture du jeûne = عيد الفطر
9 juin	Fête de Pentecôte
16-20 juin	Retraite interdiocésaine des prêtres
27 août	Fête de Sainte Monique
28 août	Saint Augustin, patron de notre diocèse
21-25 sept	Rencontre de la Conférence épiscopale d'Afrique du Nord (CERNA) à Alger
30 sept - 6 oct	Pèlerinage interdiocésain à Lourdes

« on trouvera les sessions de l'été en page 10 »

Sommaire

Edito	« Tous missionnaires ! »	2
Eglise universelle	Le pape au Maroc – Protection des personnes vulnérables	5
Eglise en Algérie	Cosmada	7
Vie du diocèse	Louise Missoud, Yvette Pic, Ecole de l'Unité, rencontre des prêtres, pédocriminalité, Parole et Geste fête de la femme,	8
Etudiants	Caravane de Taizé, hommage à Prosper, Journées Diocésaines des Etudiants	16
Les uns et les autres	Expérience d'un couple islamo-chrétien	20
Autour de nous	Exposition-photo à Dilou	21
Méditation	Mounâjât Christophe & Méditation pascale d'Enzo Bianchi	22
En langue arabe	Edito et Ecole de l'Unité	23

Tous missionnaires !

Notre pape François, ayant constaté que l'annuelle « *Semaine de prière pour les missions* » (traditionnellement la troisième semaine du mois d'octobre) était devenue par trop squelettique, a désiré que tout le mois d'octobre 2019 soit un mois missionnaire, pour nous remettre devant les multiples implications de notre mission de chrétiens.

Étant donnée la lenteur de nos cœurs (Luc 24,25), nous pouvons, sans attendre le mois d'octobre, profiter de notre envoi en mission par le Christ Ressuscité (Jean 20,21. Voir les évangiles de Pâques et du dimanche suivant) et des temps de repos que nous allons bientôt prendre, pour renouveler notre regard sur ce qu'est notre mission de chrétiens.

J'entends dire, même par certains membres d'instituts religieux, que dans le pays où nous vivons, les chrétiens ne peuvent pas être missionnaires...

Un de mes confrères, par ailleurs Petit Frère de Jésus, aime à nous raconter qu'à la fin d'une mission qu'il avait réalisée avec deux collègues musulmans pour leur société nationale de constructions, ses deux collègues avaient insisté pour qu'à la fin du rapport administratif qu'ils avaient rédigé, on mentionne bien, avant leurs noms et leurs signatures, leur qualité : « **Les missionnaires** : X, Y & Z ».

Quand la sonnette de notre presbytère de Batna retentit, entre zéro (si c'est un vendredi) et vingt fois par jour, que je descends de mon étage (et même de ma sieste), tout en demandant au Seigneur la grâce d'être accueillant au sonneur ou à la sonneuse, et que je passe, avec lui ou elle, entre trois minutes et une heure, pour écouter, pour encourager, pour remettre en route... je remonte à mon étage persuadé que c'est aussi cela la mission.

La question que certains se posent est peut-être dans la définition de la mission. Pour la comprendre, il ne suffit pas de chercher dans le dictionnaire (« *Missionnaire* =

Chargé de propager sa religion, son idéal » etc.). Pour un chrétien, il faut remonter à la source et à notre modèle unique : le Christ Jésus. S'il y a quelqu'un qui a été envoyé en mission et a réalisé sa



mission de son premier souffle jusqu'à son dernier, c'est bien lui ! Il a été missionnaire, comment ? Pas seulement en passant ses nuits en prière, mais en étant lui-même une mission, une messe car vous aurez repéré que messe et mission ont même étymologie.

J'avais été frappé autrefois, lors d'une session de prêtres, par le témoignage d'un autre Petit Frère de Jésus : Pendant six mois de chaque année, il sillonnait le Sahara au volant d'un camion. Cela ne lui donnait pas souvent l'occasion de rentrer dans une église ! Il nous disait en substance que, pendant ces six mois à travers le désert, il était obligé de faire une messe... de la vie qu'il passait au volant de son camion.

Jésus marchait à pied, et réalisait sa mission à chacune de ses rencontres : Regardant avec compassion, écoutant, consolant, guérissant, ressuscitant, admonestant, lavant les pieds, partageant le repas, rencontrant des personnes mal famées ou affamées...

Profitons de ce temps pascal pour être des continuateurs de la mission de Celui qui nous a envoyés pour témoigner de son pardon et de son amour pour tous.

P. Jean-Marie Jehl
Administrateur du Diocèse de Constantine et
Hippone

Décès de Mgr Gabriel PIROIRD

Au moment où nous bouclons ce numéro, nous apprenons le décès à Lyon-Ecully de

Mgr Gabriel PIROIRD, évêque de notre diocèse de 1983 à 2009.

Notre prière l'accompagne, lui ainsi que sa famille

Nous y reviendrons bien entendu dans la prochaine livraison de l'Echo.



Actualité

Ca marche, et toi ?



n'en est pas victime parfois, prisonnier peut-être, profiteur à l'occasion, ou rêvant de l'être, s'il en avait l'occasion. Au-delà du départ de personnes ou collectifs incarnant le système qu'on rejette, que faut-il changer des mentalités de chacun, quels garde-fous peut-on se donner ? Nous savons le prix payé par certains, parmi nous, qui ont refusé de collaborer à des détournements, de fermer les yeux. Ceux qui sont « au placard », ou qui ont pris des retraites anticipées, ou sont malades de situations trop pénibles qu'ils ont endurées.

Ceux d'entre nous qui sont étrangers observent une

Une élection présidentielle était prévue en Algérie pour le 18 avril 2019.

Et voilà que depuis le 22 février, un certain nombre d'événements ont bouleversé, non seulement le calendrier électoral, mais la vie du pays.

Au moment [28 mars] où nous écrivons ces lignes, nous ne savons pas jusqu'où cela ira.

Ces événements suscitent satisfaction et/ou appréhension : Satisfaction de voir le peuple se libérer de la peur, réagir contre la corruption, les entorses à l'État de droit, de manière pacifique et responsable. Appréhensions sur le maintien des services publics, la santé économique du pays, sur sa stabilité, l'ordre, l'achèvement du programme scolaire ou universitaire, mais aussi devant le défi de trouver les voies politiques et institutionnelles qui permettront de répondre aux attentes du peuple algérien et aux exigences de la bonne marche d'une nation.

Pour tous, c'est l'occasion d'une vraie formation, d'une meilleure compréhension des règles de fonctionnement d'un pays, de la Constitution, des avantages et inconvénients de telle ou telle disposition. Chacun se trouve mêlé, qu'il le veuille ou non, à ces débats, conduit à s'informer, à se forger un avis.

Mais chacun est amené également à se demander quelle est sa part dans le « système » qu'il dénonce, s'il

certaine réserve par respect pour le peuple algérien, seul maître de son avenir, parce que beaucoup de choses leur échappent aussi de la vie du pays, de son histoire et de la situation concrète des personnes, de leur histoire, des contraintes qui pèsent sur eux.

Mais ils sont bien renvoyés également à la situation de leur propre pays, avec les protestations contre les inégalités et la précarité (gilets jaunes), l'existence de groupes privilégiés ou vivant au-dessus des lois, les alternances politiques difficiles, les phénomènes de corruption... Chacun sait comment sa famille est située au pays, et peut se demander comment il se comportera le jour où il rentrera.

Ces événements coïncident avec notre marche vers Pâques, avec ce temps de purification par des efforts de jeûne, prière, partage, ou autres qui nous préparent à davantage entrer dans la vie du Ressuscité. Cette coïncidence me parle. L'accueil de la grâce du Ressuscité, qui me transforme, et mes propres efforts pour lui correspondre, se répondent l'un à l'autre. Le processus de transformation de notre pays et notre propre effort pour être des citoyens droits et responsables vont aussi ensemble. Que l'horizon de la lumière de Pâques stimule notre marche.

Michel Guillaud



Visite du pape François à Rabat



Le pape François a effectué une visite à Rabat au Maroc du samedi 30 mars au dimanche 31 mars 2019. Le P. Jean-Marie, en tant que membre de la conférence épiscopale, représentait notre diocèse.

Lorsque nous avons entendu, peu après la célébration des béatifications à Oran, que le pape François se rendrait au Maroc, nous nous demandions quelle signification pouvait revêtir ce voyage qui semblait imprévu. Mais il s'est vite avéré que cette visite, survenant après son voyage à Abu Dhabi, serait tout autre que protocolaire.

Son programme comportait en effet, en plus des traditionnelles réceptions officielles et célébrations publiques, une visite à l'institut de formation des imams, prédicateurs et prédicatrices religieux, une rencontre avec les migrants dans les locaux de Caritas, une autre dans un centre social tenu par des religieuses dans la banlieue de Rabat et une aux personnes consacrées, le dimanche matin dans la cathédrale de Rabat.

C'est lors de cette dernière rencontre qu'ont été prononcés les mots les plus forts concernant la mission des chrétiens en terre musulmane. « *Les chrétiens sont un petit nombre dans ce pays. Mais cette réalité n'est pas, à mes yeux, un problème, même si elle peut parfois s'avérer difficile à vivre pour certains* », a-t-il d'emblée affirmé, les comparant au levain de l'Évangile. « *Jésus ne nous a pas choisis et envoyés pour que nous devenions les plus nombreux ! Il nous a appelés pour*

une mission. Il nous a mis dans la société comme cette petite quantité de levain : le levain des béatitudes et de l'amour fraternel dans lequel, comme chrétiens, nous puissions tous nous retrouver pour rendre présent son Règne ».*

L'émotion était aussi très vive lors de la messe célébrée avec 10.000 personnes le dimanche après-midi dans la salle couverte du complexe omnisport, où le pape a lancé un appel pour "*persévérer sur le chemin du dialogue avec nos frères et sœurs musulmans et contribuer à rendre visible cette fraternité universelle qui trouve sa source en Dieu*".

Il nous faudra étudier les différents discours du pape lors de ces rencontres et même le discours du roi du Maroc exprimant une ouverture tout à fait étonnante et jalonnant un chemin de fraternité entre croyants au Dieu unique, dans lequel François s'est engagé en particulier depuis ses rencontres avec des responsables religieux, dont le grand Imam de l'université el Azhar.

Nous sommes heureux de situer nos vies quotidiennes dans le cadre passionnant de la rencontre entre les croyants au Dieu unique.

Jean-Marie Jehl

- Voir https://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Documentation-catholique/Actes-du-pape/Le-pape-Francois-Maroc-2019-04-01-1201012698?from_univers=lacroix

P. Jean-Marie Jehl

La protection des personnes vulnérables dans l'Église



Le pape François a convoqué, au Vatican, du jeudi 21 au dimanche 24 février 2019, les plus importants responsables de l'Église (Présidents des conférences épiscopales, responsables des Églises orientales, supérieur(e)s de différents instituts religieux et religieuses et membres de la Curie).

Le Saint-Père voulait qu'ils prennent conscience du drame et de la souffrance des victimes et qu'apparaisse, avec force, le sens des responsabilités de chaque évêque en tant qu'individu et en tant que partie intégrante de toute la communauté ecclésiale.

Cette conférence se voulait une catéchèse pour aider les évêques à bien comprendre ce qu'ils doivent faire. Cela suppose la transparence, les procédures et les moyens à mettre en œuvre de manière à récupérer la crédibilité de l'Église et le sentiment de confiance du peuple.

Cette rencontre comportait des temps de prière (dont une liturgie pénitentielle), des témoignages de victimes, des interventions (dont trois par des femmes) représentant la diversité des situations présentes dans l'Église. Les trois jours de travail ont permis d'aborder trois thèmes principaux : La responsabilité, la reddition de comptes et la transparence.

Mgr Paul Desfarges représentait la Conférence Épiscopale du Nord de l'Afrique (CERNA). Dans une interview à [Vatican News](#) du 25 février 2019 (Manuella Affejee), il a souligné que la question du silence avait particulièrement retenu son attention.

En évoquant les témoignages des victimes des abus, Mgr Desfarges a cité les paroles du cardinal Tagle, qui avait souligné que « les blessures des victimes sont les blessures du Christ ». « Ça me bouleverse, a dit l'archevêque. Je ne peux pas ne pas entendre la souffrance du Christ dans la souffrance de ces victimes...»

Il faut noter que la question de la protection des personnes vulnérables dans l'Église a fait l'objet d'une réunion de secteur à Constantine les 14 et 15 mars avec une conférence grand public donnée par le père Jesús

A l'occasion de la fête de Pâques,
la rédaction de l'Echo présente à tous ses meilleurs vœux !

Christ est ressuscité
Il est vraiment ressuscité
Alleluia !

المسيح قام ! حقا قام !
هللوا !

Février 2019

La rencontre de la COSMADA

Sœur Marie-Agnès, Franciscaine Missionnaire de Notre-Dame, est venue rendre visite à Sr Marie-Dominique à Batna et a représenté la Supérieure de leur Congrégation à la rencontre de la COSMADA (CONFérence des Supérieurs Majeurs et Délégués d'Algérie), fin février, à Alger.

Ce qui m'a surpris, dès les premières personnes rencontrées, est cette simplicité et cette fraternité entre tous. Tout le monde se connaît, s'interpelle, s'inquiète, demande des nouvelles...une Église du style des premiers chrétiens.

Une découverte pour moi, française, ayant vécu plusieurs expériences de mission, est la présence de nombreuses congrégations sub-sahariennes, congrégations fondées par des pères missionnaires. Leur dynamisme, leur engagement auprès de ce peuple algérien (surtout les femmes et les enfants handicapés) dans des conditions parfois difficiles m'ont interpellée pour ne pas dire évangélisée. C'est bon de les écouter et, depuis, je porte cette Église algérienne quotidiennement dans ma prière (le pays aussi, en le confiant à Notre Dame d'Afrique comme vous le faites).

En écoutant les témoignages, c'est le travail de l'Esprit Saint dans ce peuple qui m'était révélé et c'est plein de vie et d'Espérance. Quelle force ont ces personnes qui répondent à cette invitation de Notre Seigneur à être chrétiens dans un monde musulman plus ou moins hostile.

Et pourtant, ayant vécu quelques jours à Batna, j'ai été témoin d'une vie respectueuse de chacun et même j'ai ressenti combien chacun apprécie l'autre dans sa différence. Les rencontres organisées par les Focolare entre chrétiens algériens et musulmans le disent et confirment que cela est possible !

Ce que nous a donné Sr Zawadi est un bon moyen de relecture de toute cette vie et un appel à aller vers l'autre en vérité, à vivre la rencontre avec toute la richesse qu'elle apporte et les fruits qu'elle donne.

Merci aussi d'avoir partagé toute cette grâce de la béatification des martyrs qui vous vivifie !

Aucune peur ne m'a effleurée !

Merci pour cette belle expérience !

Sr Marie Agnès
déléguée pour les FMND

Diocèse de Constantine & Hippone

Journées diocésaines – 26-27 avril 2019

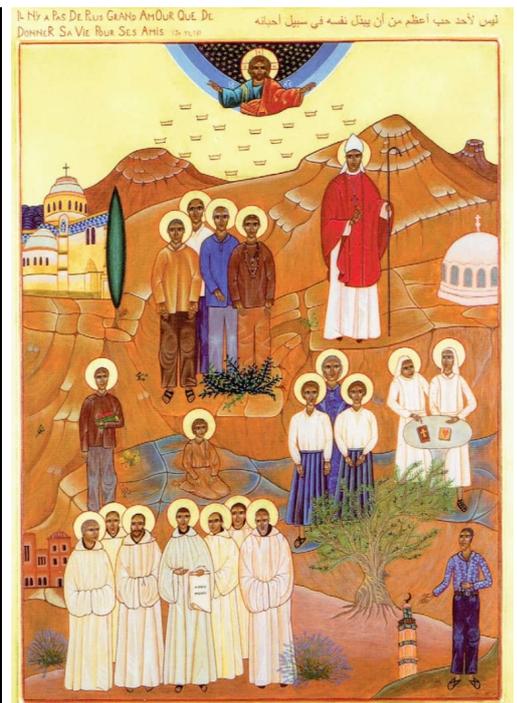
Les béatifications ... et nous ?

Témoignages, partage, carrefours, apports du
P. Christophe Roucou

19 de nos frères et sœurs ont été béatifiés, le 8 décembre 2018, lors d'une célébration à Oran, à laquelle beaucoup d'entre nous ont participé ou auraient aimé participer.

Personnellement, qu'est-ce que leur témoignage m'inspire ?
Quel aspect de leur vie, quelle parole ou extrait de leurs écrits me touche particulièrement ?

Comment leur fidélité au peuple algérien, leur amitié avec des musulmans dans le respect de leur foi, peuvent-ils m'aider dans ma vie quotidienne ici ?





9 février 2019

Louise Missoud nous a quittés



Elle était plus connue à Batna sous son identité de « Fille Calinge », déformation du nom de son père prénommé Michel-Ange, d'origine maltaise. Celui-ci avait un moulin à blé dans un quartier du centre de Batna. C'est là que Louise a grandi avec son frère Gaby, au milieu des familles algériennes partageant leur quotidien entre voisins. L'un et l'autre n'ont pas peiné à apprendre la langue arabe car ils l'ont parlée dès leur enfance.

Louise aimait beaucoup les jeunes, les enfants, qu'elle

recevait volontiers chez elle. C'était ceux du quartier ou ceux des coopérants. Elle se faisait aussi un devoir d'accueillir les nouveaux responsables de l'Église pour leur faire découvrir les us et coutumes de la région et ne manquait pas l'occasion d'accompagner l'un ou l'autre dans ses déplacements pour respirer l'air des Aurès et éventuellement servir d'interprète.

Après la mort de son père, de son oncle, puis le départ en France de son frère et sa famille, elle s'est retrouvée seule et a finalement choisi de les rejoindre, dans le courant des années 2000. Installée en Ardèche près de sa nièce et d'une famille d'amis, elle n'a jamais oublié son pays natal. Elle est revenue, une ou deux fois, retrouver ses racines.

En arpentant les rues de Viviers, sa dernière résidence, elle cherchait d'abord rencontrer des émigrés pour pouvoir parler en arabe (sa langue préférée).

Elle est morte en février dernier dans la maison de retraite de cette ville. Repose en paix Louise, là où le langage commun est celui de l'amour.

Hélène Massacrier

« Une grande dame de l'Aurès nous a quittés »

19 février - Décès de Madame PIC à Batna

Adieu Yvette

Personne ne pouvait prétendre ne pas connaître à Batna Yvette Pic-Gilles. Parce qu'elle avait « toujours » été là, à Batna, depuis sa naissance dans la famille Gilles en 1936.

Parce qu'elle avait été toute sa vie dans la région enseignante de sport, de mathématiques, de français.

Parce que depuis son mariage avec Alain Pic à Noël 1970, ils étaient toujours ensemble, inséparables.

Parce que son attachement à son mari et à sa ville, sa modestie et sa gentillesse réjouissaient la ville.

Parce qu'elle et son mari avaient une certaine touche d'originalité, avec leur 504 Peugeot inusable pour laquelle Yvette parcourait régulièrement les casses de la région pour la faire réparer, avec leurs chiens et leurs chats, avec leurs vestes semblables comme des



jumeaux.

Régulièrement, on parlait d'elle sur les réseaux sociaux. Fidèle à la paroisse depuis 83 ans, elle gardait aussi d'autres activités, comme le souci de l'entretien des



le départ des enfants dans les années noires.

Le 28 février au matin, une foule d'hommes et de femmes se pressait au cimetière chrétien pour les funérailles présidées par le père Jean-Marie. Chacun se bousculait pour prendre un moment le relais pour porter le cercueil jusqu'au caveau familial, et les témoignages furent nombreux avant que ne s'élèvent vers le ciel les témoignages des membres de la famille et de beaucoup d'amis présents, la flamme des bougies, les vapeurs d'encens, les prières chrétienne du Notre Père et musulmane de la Fatiha.

L'après-midi, une cérémonie plus intime réunissait 20 à 30 chrétiens à l'église de Batna, animée par les beaux chants des étudiants subsahariens. On y faisait mémoire également de Louise Missoud, une autre paroissienne « pied-noire » de Batna décédée

cimetière chrétien, et son mari parlait de son goût pour son groupe de gymnastique à la piscine comme de « sa deuxième paroisse ».

Yvette avait eu mi-février un pépin de santé mais semblait s'en remettre. Mais elle est décédée à la maison le 19 février. Batna a connu alors un mouvement d'effervescence étonnant. De partout ont surgi des voisins, amis, anciens élèves, montant une tente devant la maison pour les condoléances, venant parler d'elle et proposer leur aide à la paroisse, abordant dans la rue les cinq enfants aujourd'hui mariés et installés en France et revenus en hâte pour l'occasion, en leur racontant une anecdote vécue avec leur mère, renouant les liens d'amitié distendus depuis

quinze jours plus tôt à Viviers. Pour Hélène, membre de l'équipe de la paroisse avec Sr Marie-Dominique et P. Jean-Marie et amie de très longue date de tous ces anciens, c'est aussi une épreuve. Marraine d'un des enfants d'Yvette et Alain, elle est considérée par eux comme un membre de leur famille.

Que monte notre action de grâce pour le témoignage d'unité de la population de Batna autour de la famille Pic dans le deuil, et que notre fraternité et notre prière soutiennent Alain et sa famille.

Michel Guillaud

L'ÉCHO du DIOCÈSE DE CONSTANTINE ET D'HIPPONE

Bimestriel (5 numéros par an)
Rédaction, administration, photocopie :
Évêché de Constantine
B.P. 24 B DZ - 25002 CONSTANTINE COUDIAT

Coordinateur de la rédaction : Michel Guillaud
La mise en page a été réalisée par Théophile K.

Comité de rédaction : Jean-Marie Jehl, Théophile K,
Michel Guillaud, Théoneste Bazirikana,
Rosalie Sanon, Christophe Constantin

Dépôt légal : dès parution

ABONNEMENTS

Algérie : 1000 DA / an CCP 5838-72 clé 21 ALGER
Association Diocésaine d'Algérie Constantine
Étranger : 20 € / an Chèque à adresser à Entraide
Circa 20 rue Sala 69002 LYON à l'ordre de : "Entraide
Circa"

Ou Virement bancaire Entraide Circa C.C.P 7393 51 G
Marseille

**BIC : PSSTFRPPMAR IBAN : FR 92 2004 1010 0807
3935 1G02 984**

Abonnement électronique gratuit pour les abonnés à la
version imprimée. Seul : 500 DA ou 10 € / an

Les échéances d'abonnement sont indiquées en haut et
à droite des étiquettes d'expédition

ev.cnehip@yahoo.com

Plus d'informations sur l'Église catholique d'Algérie :

eglise-catholique-algerie.org



1^{er} et 2 mars

Ecole de l'Unité

Quand deux ou trois sont réunis en mon nom...

C'était déjà la troisième édition de l'Ecole de l'Unité à Constantine, mais c'est toujours un moment extraordinaire !

Un week-end en langue arabe, plus agréable pour les enfants du pays, où c'est le tour des autres de faire effort pour comprendre et pour s'exprimer.

Un week-end animé par une équipe composée de chrétiens et de musulmans ensemble, pour chercher ensemble comment du cœur de notre humanité et de nos traditions religieuses surgit un même appel à être facteurs de communion, d'unité, de paix.

Un week-end où on n'hésite pas à inviter largement nos amis, car ce n'est pas d'abord de théologie, mais de vie concrète qu'il s'agit.

Un week-end où, pour permettre aux participants d'en profiter pleinement, quelques étudiantes et les sœurs se sont coupées en quatre pour assurer l'intendance et l'accueil.

Un week-end pour s'interroger à partir de cette Parole : « Si deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ». Quelle est mon expérience de l'amour de Dieu ? Comment est-ce que je le sens présent et à l'œuvre dans ma vie concrète ?

Extraordinaire, comment les amis Focolari nous permettent de goûter une communion étonnante entre eux et entre nous malgré nos différences de nationalités, de religions, de tempéraments ! Au travers de leur témoignage, de leurs chants, ou de leurs reportages sur les Mariapolis de Loppiano, Fontem ou Dar Es-Salam à Tlemcen.

Et pourtant, en même temps, nous sentons le poids de

nos



peurs, de nos préjugés, notre tentation de dire : « Eux, ils sont... comme-ci ou comme ça ». A cause des souffrances de l'histoire de nos peuples ou des souffrances vécues personnellement, il reste difficile d'oser la confiance, de croire toujours que l'autre a la même aspiration que moi à vivre la communion, à être reconnu, ... et la même difficulté que moi à ne pas juger, mettre tout le monde dans le même sac. Croire que nous n'avons pas l'exclusivité de la vérité, de l'amour, de la sincérité... et que nous ne sommes pas indemnes de contradictions, d'incohérences.

Il faut mourir à soi-même, accepter de s'effacer, essayer de comprendre ce qui est dans le cœur de l'autre, et ce n'est pas facile.

Alors merci amis Focolari de votre stimulation, pardonnez-nous si vous avez pu sentir qu'on a encore beaucoup de chemin à faire, et surtout revenez pour faire encore quelques pas ensemble !

Michel Guillaud

Sessions d'été

(Attention, les dates des deux premières sessions ont été modifiées en raison du changement décidé le 9 mars par le ministre de l'enseignement supérieur des dates des vacances universitaires)

- 13-21 juillet Session Skiknaba
- 22-29 juillet Session Parole et Geste « l'évangile en chantant » à Skikda – ouverte à tous
- 26-31 juillet Session Monica
- 18-25 août Session Taizé-Tlemcen n°1
- 25 août – 2 sep Session Taizé-Tlemcen n°2
- 30-31/8 au 1/9 Session « Sous le figuier »

Et des propositions de retraite (temps de réflexion sur ma vie dans la prière guidés par un prêtre ou une sœur), de sessions d'arabe, etc.



5 mars

Rencontre des prêtres « Prenez et mangez ! »



de *bradjs* et 4 autres de *rfis*, ces gâteaux du printemps. Comme je ne comprends pas qu'il s'agit d'un cadeau, il me les offre en insistant : « **Prenez et mangez !** ».

Tandis je me confonds en remerciements pour lui et pour cette épouse inconnue qui l'a sans doute envoyé à notre rencontre, il me tend une bouteille d'eau minérale en m'expliquant que cette pâtisserie peut nous donner soif et ajoute : « **Prenez et buvez !** ».

Il est des rencontres qui vous laissent sans voix !

Mais qui vous disent qu'il faut continuer à marcher...

Il est évident que le reste des ces *bradjs* et de ces *rfis* a rejoint les offrandes à la messe du soir car je n'ai pu m'empêcher de penser que ces deux invitations « Prenez et mangez ; Prenez et buvez » sont celles que nous entendons de la bouche de Jésus lui-même.

Devant la dispersion des quelques prêtres que nous sommes dans le diocèse, nous sommes heureux de nous retrouver de temps en temps pour nous offrir un espace de partage fraternel. C'est ainsi que huit d'entre nous (cela représente quand même 80 % du presbyterium) se sont retrouvés à Constantine le mardi 5 mars. C'était le Mardi Gras ! Avant de nous retrouver pour célébrer l'eucharistie chez les frères jésuites et partager les crêpes avec eux (et bien plus encore !), cinq d'entre nous arpentaient les collines du Djebel Ouahch à la recherche des premières fleurs de la saison.

Ayant laissé notre voiture sur le parking, où on avait dû nous repérer comme étant des étrangers, nous commençons notre promenade sur le chemin goudronné... Une voiture nous rejoint et s'arrête à notre hauteur. Son conducteur m'interpelle. Comme je constate que cet homme était handicapé, je me demande quelle pouvait être sa requête.

Bien au contraire, il me présente, soigneusement emballés, 4 grands losanges

Et j'ai soudain compris comment Abraham, notre Père à tous, avait pu rencontrer le messager de paix qu'était Mélkisédek, le prêtre étranger, et recevoir sa bénédiction.

J M J



8 mars

Fête de la femme



A Tébessa : « Anciennes et nouvelles »

Ce 8 mars 2019 nous avons invité les femmes du quartier, un groupe d'anciennes élèves de Jocelyne (et des autres sœurs) de l'école paramédicale et des amies. Vont-elles pouvoir venir avec ces manifestations ? Oui ! Presque toutes sont là. Anne et moi étions un peu inquiètes : comment les femmes du quartier allaient-elles accueillir le groupe des paramédicales qu'elles ne connaissaient pas ? Au début elles étaient méfiantes mais nous avons fait les présentations et ce fut le dégel ! Rires, histoires, anecdotes ont alimenté la conversation à notre grande joie. Tout s'est terminé en se disant « À l'année prochaine à la même date ! »

Anne et Jocelyne, fmm

A Batna : « la nouvelle génération est à la barre »

Elles » mijotaient cela depuis quelques temps. Leur « comité » était en place : animatrices, décoratrices, secrétaires, pâtissières, hôtesse d'accueil. Une, deux, trois réunions pour vérifier le bon déroulement de leur stratégie : la journée pouvait se dérouler le jeudi 7 mars, de 14h à 17h, « grève des transports oblige ».

Et les invitées ? Des contacts avaient été pris qui confirmaient l'accord des invitées d'honneur, « les femmes sages », qui, grâce à leur expérience de la vie, assureraient le bon déroulement et l'équilibre de la Rencontre. Et puis, « la jeunesse », jeunes et moins jeunes, qui, elles, animeraient les débats. Et on pouvait

leur faire confiance sur ce sujet.

Quel sujet ? Mais celui de la femme en Algérie, la place de la femme dans la société, dans la famille et dans le monde du travail. La place ? ou celle qu'on veut bien lui faire et à quelles conditions... Beaucoup de sujets furent abordés, des sujets qui revenaient sans cesse : liberté, tabous, racisme, tribalisme etc...

Des articles de la revue « Hayat » avaient été sélectionnés afin d'orienter et de soutenir les débats. Par manque de temps, ils ont surtout aidé les animatrices à maintenir le cap de la discussion entre l'Ancien et le Nouveau « monde ».

Au menu :

Le travail bien fait qui passe inaperçu : une réalité quotidienne pour la mère au foyer.

Ce que la volonté peut faire denous(à partir d'un fait vécu en kabylie) : savoir risquer pour trouver sa voie.

Réussir dans la vie ou réussir sa vie, article qui ouvrit sur le mariage.

Mais aussi sur le célibat et autres sujets chaudement débattus selon l'âge ou le choix de vie.



L'éducation des enfants et le soutien dû aux parents âgés : deux exigences pour la famille et pour la société.

Un dessin d'artiste représentant la femme manipulée comme un pantin a suscité à la fois l'indignation des unes et la confirmation pour les autres avant d'en arriver à un bel équilibre entre jeunesse et sagesse.

Il restait beaucoup à faire mais comment résister aux délicieux gâteaux qui attendaient sagement que l'assistance leur fasse un sort. Dans la foulée, le jeu des cadeaux permit, dans les éclats de rire, de mieux faire connaissance avant de perpétuer le souvenir de cette rencontre par mille et une photos. Juste avant de se séparer, une jeune poétesse nous déclama quelques-



uns de ses émouvants poèmes sur la maman « chérie », sur l'enfant mourant d'un cancer et qui reconfortait ses parents. Un beau silence éloquent !

Dernières photos dans le jardin avant les embrassades et les souhaits de se retrouver à la prochaine occasion.

A l'année prochaine...

Marie-Dominique Dissaux, FMND

A Constantine : Avec Caritas – apprendre à maîtriser ma colère



Le samedi 9 mars, au lendemain de la journée internationale de la femme, pour joindre l'utile à l'agréable, la formation Caritas des éducatrices et autres acteurs de la Petite Enfance de Constantine dans le cadre de ses activités a organisé une journée spécifique sur le thème : « *Maîtriser la colère et les réactions agressives involontaires vis-vis des enfants : un travail sur soi* ».

Le choix du thème a été fait à partir des interrogations des éducatrices et pour attirer aussi l'attention de chacun(e) sur les conséquences néfastes de la colère sur soi et/ou sur autrui, en l'occurrence les enfants. Ce thème répond à un besoin réel auquel sont continuellement confrontées les éducatrices dans l'exercice de leur profession face aux comportements de certains enfants, en témoigne la forte participation de soixante personnes œuvrant dans le domaine ou bien des mères au foyer.

Nous avons invité un intervenant extérieur, Monsieur BOUNOUAR, psychothérapeute, pour nous aider à travailler le thème.

Ce que je retiens de cette communication :

Definition du concept

Se mettre en colère : état affectif violent et passager, résultat du sentiment d'une agression, d'un désagrément traduisant un vif mécontentement et accompagné de réactions brutales. La colère est une émotion spontanée et immédiate, une réaction du

comportement qui se manifeste par l'élévation de la voix (cris et hurlement) avec un changement physique très remarquable :

Modification de la couleur de la peau, contraction du visage

Regard accentué et figé, des gestes de nervosité et d'agressivité

La colère est une émotion primaire comme la tristesse, la joie, la peur. Tous les êtres humains en font l'expérience, mais tous ne l'expriment pas de la même manière. Ainsi, connaissons-nous une personne, un parent, un enseignant ou une éducatrice qui avouerait ne s'être jamais mis en colère, avoir hurlé ou prononcé des paroles regrettables ? Dans de telles circonstances il est nécessaire de se poser la question : quelle est la vraie source de ma colère, de mon agressivité ?

La suite de l'intervention du conférencier a porté sur :

L'éducatrice en colère : pourquoi ?

Il arrive à des moments que nous soyons en colère. Il en va de même pour les éducatrices qui se trouvent parfois face à des enfants susceptibles, renfermés, violents, coléreux, « ou enfants à papa ». En de telles situations il n'est pas rare de se sentir perdu, de ne plus savoir comment s'y prendre. Si on n'y prend pas garde, on bascule vers l'énervement, la colère, qui nous défie constamment. Il faut apprendre à connaître comment elle se manifeste, en parler pour s'en débarrasser.

Le fonctionnement psychologique de la colère

Pour certaines personnes dites « colériques », la colère peut se révéler être une véritable source de conflit et de souffrance car il y a plus de problèmes qui se nichent en amont (par derrière). Si les émotions déclenchent en nous des bouleversements physiques, la colère autant que la peur surgissent lorsque nous sommes soumis à une situation d'angoisse, de stress et surtout de frustration. Elle (la colère) entraîne souvent disputes et agressivités au sein d'une famille, d'un couple, mais aussi d'une entreprise (crèche-garderie). A partir de ce constat, *comment peut-on maîtriser sa colère ?* Cet aspect requiert un réel travail personnel sur soi. A ce niveau, la parole a été libérée pour des échanges d'expériences.

Cette journée avait pour but de permettre les échanges entre les anciennes et les nouvelles éducatrices d'une part et, d'autre part, de se connaître et tisser des liens avec d'autres acteurs de l'éducation par le contact.

En raison de la situation qui prévaut dans le pays, nous avons dû surseoir aux activités festives (la musique-la danse) après la conférence. Un repas fraternel a mis fin à la journée aux environs de 14 heures.

Sœur Noëlle TRAORE SAB
Responsable du projet Petite Enfance



« Fioretti » tébessienne

Au cours d'un lavage d'oreilles (ne riez pas, c'est important de débarrasser les gens de leur bouchon !), un homme me dit : « Si nous sommes vivants, c'est grâce au curé de ce quartier (abbé Buzelier) car il nous a tous protégés pendant la guerre d'indépendance. Tous : chrétiens, musulmans et juifs ! »
Combien de fois n'avons-nous pas entendu parler du père Buzelier : les avis sont unanimes et nous nous en

réjouissons. Ici on nous parle souvent de ce prêtre mais aussi de Claude Gary, d'Yves Géry et chacun a laissé dans le cœur des Tébessiens un bon souvenir par son intégration au milieu, par sa générosité et son amour pour ce peuple. En ces temps où l'Église est secouée par des scandales, cela fait vraiment du bien d'entendre parler de prêtres fidèles à l'évangile et à leur vocation.

Jocelyne Audrain, fmm

14 mars

La violence sur les enfants et la pédophilie Une urgence pour l'Église et pour la société



Les 14 et 15 mars 2019 la rencontre de secteur de Constantine a porté sur le douloureux thème de la « pédocriminalité ». Il s'agissait d'oser parler, discuter d' « un crime qui génère de profondes blessures faites de douleur et d'impuissance, en premier lieu chez les victimes, mais aussi chez leurs proches et dans toute la communauté, qu'elle soit composée de croyants ou d'incroyants », dit le pape François dans un de ses messages sur la question. La conférence organisée par le P. Damien a été donnée par le P. Jesús, tous les deux jésuites de la communauté de Constantine. L'assistance était composée de musulmans et de chrétiens. Beaucoup ont ensuite partagé le repas et visionné le film « Les choristes » en rapport avec le sujet du jour.

Pourquoi aborder le sujet de la violence sur les enfants et la pédophilie dans une Église d'Algérie n'ayant pas charge d'enfants ou d'écoles ? Le Pape François y a aussi répondu : « Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui » (1 Cor 12,26). Ces paroles

de saint Paul résonnent avec force en mon cœur alors que je constate, une fois encore, la souffrance vécue par de nombreux mineurs à cause d'abus sexuels, d'abus de pouvoir et de conscience, commis par un nombre important de clercs et de personnes consacrées »... « **Une Église blessée par son péché et qui si souvent n'a pas su écouter tant de cris** ».

L'objectif de la présentation est de sortir du silence, du tabou. Prendre conscience de notre nécessaire implication.

La présentation a été illustrée aussi par un petit film sur « La dignité de l'enfant sur Internet », précédée de la présentation d'un **rapport de l'UNICEF au sujet de la violence sur les enfants au Proche-Orient et au Maghreb**.

Dans ce contexte certains vocabulaires peu courants surgissent. On peut distinguer différentes situations par rapport au terme 'pédophilie' que nous utilisons de façon générale lorsque nous parlons d'une attirance



sexuelle envers les mineurs. **La pédophilie** est une attirance sexuelle d'un adulte –homme ou femme– pour des enfants (pré-pubères, moins de 12 ans). **L'hébéphilie** signifie l'attirance sexuelle d'un adulte – homme ou femme– pour des adolescents (post-pubères) de la première partie de l'adolescence (12 à 15 ans). **L'éphébophilie** est l'attirance sexuelle d'un adulte –homme ou femme– pour des adolescents (post-pubères) de la dernière partie de l'adolescence (plus de 15 ans)... Le **pédosexuel** équivaut à une personne adulte ayant des relations sexuelles avec des enfants. Les individus pédosexuels peuvent être classés en violents, non violents (ruse ou manipulation) et convaincus (ne voit pas le dommage qu'il peut causer à l'enfant). **La pédéastie** désigne :a) une relation homosexuelle masculine. -b) une relation sexuelle avec des mineurs ou agression sexuelle sur des mineurs. ... La majorité des délits pédophiles commis dans la société sont liés à l'inceste et ont pour auteurs des membres de la famille de l'enfant ou des proches. Ainsi, un rapport publié en 2008 par le Réseau irlandais de crise sur les viols (RCNI), relève que 50,8 % des agresseurs sont des parents, 34 % des voisins et amis et 3,4 % des figures d'autorité (prêtre, instituteur...).

Le Pape François a eu en février 2019 comme mots d'ordre pour les présidents des conférences épiscopales, les points suivants : 1. Donner la priorité à la protection des enfants, et non à la défense de l'institution. 2. Faire tout ce qui est nécessaire pour rendre à la justice ceux qui ont commis de tels délits. 3. Chercher comment éviter ces catastrophes. 4. Soigner la sélection des candidats aux ministères de l'Église et leur formation. 5. Être unis toutes les conférences épiscopales et tous les évêques dans l'application des

mesures, qui sont des normes, et non des orientations : ne pas couvrir ni sous-estimer aucun abus. 6. Accompagner les victimes. 7. Nous impliquer dans la lutte contre les abus sexuels à travers Internet : la possession de matériel pornographique concernant des mineurs de 18 ans.

Comment prévenir ? Comment agir ? Comment agir avec les personnes qui ressentent une attirance sexuelle pour des enfants ? Comment prévenir le passage à l'acte pour des personnes n'étant jamais passées à l'acte mais préoccupées par des attirances, des fantasmes ou des pulsions sexuelles concernant les enfants ? On trouve des organisations qui s'en occupent. Par rapport aux potentiels agresseurs, le point commun aux différentes approches est l'accent mis sur la gestion des attirances et des fantasmes sexuels, leur disparition ne paraissant pas toujours possible...

Quant à **l'Église**, si ses responsables paient leur réaction (très) tardive face à des scandales qui ont fait des milliers de victimes, il ne faudrait pas que cette mise en accusation altère toute perception juste. Aujourd'hui, il est faux de dire que l'Église n'agit pas contre la pédophilie – et heureusement, d'une certaine manière. Dans nombre de diocèses, des cellules d'écoute ont été mises en place, les fidèles sont incités par leur curé à signaler les soupçons qu'ils auraient à connaître sur les agissements de tels clercs... Que Dieu nous vienne en aide.

Rosalie SANON, SAB

17-19 mars

Atelier Parole et Geste

L'équipe Parole et Geste avait un atelier de trois jours à Skikda pendant les vacances de printemps pour préparer ses interventions lors des JDE (28-30 mars), d'une recollection à Ben Smen (24-25 mai) et la session de juillet à Skikda. Le travail a été intense, même si nous avons commencé par une visite du site archéologique de Tiddis, terminé par une promenade au parc de Djebel Ouahch et fait une balade en bord de mer entre Skikda et Stora. Nous avons bien aimé l'idée de faire un jour une lecture continue de la Bible, mais nous avons calculé que ça fait cinq jours et cinq nuits non-stop avec plus de mille lecteurs qui se succèdent si chacun son tour lit à haute voix pendant sept minutes. On a pensé faire la lecture d'un seul évangile, d'une traite, au cours d'une soirée,

en répartissant le texte entre tous les présents, en gestuant les passages de cet évangile qu'on connaît par cœur 115 passages dans l'évangile de Luc par exemple). D'accord ? Quand ?



Axel, Désiré, Driss, Joe, Michel et Ruva Malheureusement, Sr Germaine était absente

1^{er} mars à Annaba

Passage de la caravane de Taizé



l'Espace Sainte-Monique que l'on avait aménagé pour la rencontre Taizé.

On a eu à partager sur la lettre que le Pape François et l'Imam Al-Azar ont rédigé lors de leur rencontre à Abu Dhabi dernièrement, lettre dans laquelle ils appellent les fidèles à la fraternité.

Chaque participant s'est exprimé à propos de cet appel au travers de petits groupes avant une mise en commun.

Parmi tout ce qui a été partagé et au delà du contenu de la lettre elle-même, j'ai surtout retenu le fait que le pape en personne s'est

Avant de vous partager ces quelques mots, j'ai jugé bon de vous parler un peu de ce que c'est Taizé

Taizé est une communauté monastique chrétienne œcuménique basée dans le village de Taizé en France. Fondée en 1940 par Frère Roger, elle rassemble une centaine de frères venant du monde entier et qui ont choisi de vivre ensemble une vie de prière et de célibat dans la simplicité. L'unité des confessions chrétiennes et l'accueil des jeunes adultes font partie des engagements de la communauté depuis sa fondation. La communauté n'accepte pour elle-même aucun don. Les frères gagnent leur vie par leur travail, et leurs héritages personnels sont offerts aux plus démunis.

La prière à Taizé est très particulière, rien à voir avec celle du dimanche dont on a l'habitude dans nos différentes paroisses. Elle est composée de chants, de quelques saintes paroles puis d'un temps de silence, de nouveau quelques saintes paroles et se termine sur des chants.

Il fut un temps où l'Église d'Algérie envoyait des étudiants à Taizé mais plus tard, quand ça n'a plus été possible, la communauté de Taizé a eu l'idée d'implanter l'esprit de Taizé via un petit groupe d'étudiants ici en Algérie avec lequel tous les autres étudiants pouvaient vivre la même expérience comme s'ils étaient réellement à Taizé. Ce sont les successeurs de ce petit groupe d'étudiants (de l'ouest algérien) qui s'étaient déplacés jusqu'à Annaba le 1^{er} Mars pour partager un moment de prière et de partage avec des étudiants des différentes paroisses de l'Est.

Notre rencontre a commencé avec la messe habituelle de 9 h 30 à la basilique puis se poursuivra après à

déplacé pour rencontrer l'Iman. Il aurait pu peut-être envoyer quelqu'un ou peut-être lui passer un coup de fil mais il a jugé bon de se déplacer. Cela m'a fait comprendre que pour mieux arriver à se tolérer l'un l'autre, il fallait d'abord «aller vers l'autre» pour bien discuter, ne pas rester dans son coin. Car effectivement en discutant avec quelqu'un de vive voix on arrive plus à



voir son point de vue, à mieux se comprendre. Ça a été un moment de partage vraiment très intéressant.

À côté de cela on a fait évidemment une prière Taizé en mi-journée, très relaxante surtout grâce aux chants qui t'entraînent dans un moment de méditation, suivie d'un bon repas autour duquel on a pu discuter, faire connaissance les uns avec les autres et parler de bien d'autres choses.

L'après midi aura été enrichi par quelques jeux et la rencontre a été clôturée dans la soirée avec une autre prière Taizé et une bénédiction du P. Hilary qui n'a pas manqué de remercier «les pèlerins de Taizé de l'Ouest» de leur grand effort et leur a exprimé sa volonté de les voir revenir un jour car il aime aussi beaucoup Taizé et les jeunes.

Joe-Dassin Dusenge, Sétif

8 mars - Colline d'Hippone Hommage à Prosper

Vendredi 8 mars, journée dédiée aux femmes et en ce jour, à la basilique Saint-Augustin, on pensait particulièrement à la mère, à la sœur de « Prosper » ainsi qu'à toute sa famille lors de la messe en sa mémoire.

Feu Prosper Nduzso né le 27 décembre 1993 était un étudiant zimbabwéen en master 2 d'électronique à l'université d'Annaba qui est décédé le 6 février 2019 suite à une agression par arme blanche. Il venait de passer six ans en Algérie et il était très actif dans la communauté chrétienne d'Annaba où il était choriste et dans la communauté des étudiants internationaux d'Annaba où il était chargé des activités sportives et culturelles.

Des étudiants venus de plusieurs wilaya (el Tarf, Skikda, Constantine, Batna, Sétif) étaient venus lui rendre hommage. La messe présidée par l'administrateur de notre diocèse, le Père Jean-Marie, était un moment fort d'intercession. L'évangile du jour, qui nous parlait des tentations de Jésus au désert, nous interpellait à faire un effort pendant ce carême. A la fin de la messe,

l'assemblée a écouté des témoignages sur la vie de Prosper qui étaient centrés sur son amour pour le prochain, sa bonne humeur, son sérieux et son engagement pour servir. La journée s'est clôturée par un goûter. Ce fut une journée particulière pour toute la communauté avec des moments d'encouragement pour vivre une vie qui rende un bon témoignage au Christ.

Khélia



28-29-30 mars

Journées diocésaines des étudiants

Un mot du coordinateur diocésain



Le rendez-vous de printemps honoré

Environ soixante-dix étudiants chrétiens de notre diocèse s'étaient donné rendez-vous à la Maison du Bon Pasteur à Constantine. Le thème choisi par les délégués étudiants de chaque ville et les aumôniers lors de la rencontre de préparation était « **Vivre dans la confiance en Dieu sur une terre étrangère** ». Le succès de la rencontre de préparation était le meilleur présage de la réussite des JDE. Qui commence bien finit bien !

Des participants venant de toute part

Outre les wilayas habituelles étaient représentés Bejaia, Jijel et El-Tarf, et on a été agréablement surpris par la participation des étudiantes d'un Institut professionnel de Guelma. Elles ont exprimé leur joie d'être là. Ceci nous dit qu'il faut se donner des moyens de rejoindre les « périphéries » afin que cette joie à d'autres prenne. Aucun étudiant ne doit en être privé !

La sensation d'une famille retrouvée

A la question « Quand et où, je me sens chez moi, sur ma terre ? » excogitée par le p. Christophe Ravanel SJ, l'animateur principal de notre rassemblement, tous ont répondu à l'unanimité : au Bon Pasteur ! Effectivement là ils peuvent passer des moments qui cassent la routine de toujours : cité U - école, école - cité U, et au milieu le trajet où tout peut arriver. Là ils peuvent justement vivre en confiance avec les compatriotes, les amis et les nouvelles connaissances. Un rendez-vous sur la colline du Bon Pasteur, ça donne envie de se laisser choyer par l'abondance de la grâce de ce Dieu qui toujours nous devance dans la confiance. A nous de faire de même !

Une requête réitérée

Un jour et deux demi-journées au Bon Pasteur sont très intenses, très agréables, mais c'est trop court, aux dires des uns ! L'évaluation finale sur une grille bien pensée par sœur Rosalie, outre le bilan globalement positif, a révélé que la quasi-totalité des participants suggère qu'on augmente ces jours. C'est une requête légitime pour ceux qui sont en vacances, mais elle ne tient pas compte de la présence toujours grandissante des étudiants en formation professionnelle qui, eux, ont cours le lendemain. La solution serait d'exaucer celui qui a réclamé les JDE en décembre... !

L'aventure continue...

La réussite de ces JDE est le fruit d'une tenace volonté d'œuvrer ensemble, aumôniers et étudiants, aussi bien au niveau paroissial qu'au niveau diocésain. L'ingrédient nécessaire a été cette fois-ci la confiance : en ce Dieu tendre et fidèle qui nous conduit, en nous-mêmes malgré nos limites et entre nous malgré nos différences. Les témoignages nous ont relatés que cette confiance doit embrasser aussi ceux/celles avec qui nous vivons au quotidien tant bien que mal. C'est l'occasion de se dépasser. La source est au-dedans de nous, c'est Jésus ! Il habite notre vie intérieure et habille notre vie extérieure. Sûrs de sa présence, n'ayons pas peur d'avancer au large pour jeter les filets de la rencontre, de l'amitié et de la fraternité. Avec lui nous pouvons aller plus loin !

P. Théoneste, aumônier diocésain





Ma confiance et ma foi en Dieu sur cette terre étrangère qu'est l'Algérie : résumé

Je me dois de comprendre que Dieu sait pourquoi j'ai été envoyée ici. Certes ce pays n'est pas facile, mais avec la foi tout est possible. Le *challenge* sera alors toujours faire confiance à Dieu et ne jamais perdre espoir, malgré toutes les difficultés qu'on peut traverser. Il est là présent à attendre qu'on l'appelle. Je trouve que c'est tellement beau de vivre en confiance avec Jésus et toujours être dans sa présence. C'est qu'avec lui tout ce qu'on croyait si difficile devient si facile. S'il m'arrive de penser que Dieu ne nous répond pas tout de suite, continuons de l'implorer. Il agira en son temps car son temps est le meilleur... Je dois témoigner que Christ a agi directement dans ma vie suite à certaines demandes. C'était tellement merveilleux et miraculeux ! Seigneur, fais que je garde toujours la foi et la confiance en ce Dieu toujours fidèle et toujours aimant.

Julie, Sétif

Compte rendu de JDE

Le vivre d'ensemble dans une communauté pleine

d'extase et quasiment chaleureuse où l'on partage la grande portion de sa vie tant intérieure qu'extérieure. Le vivre d'ensemble c'est lorsque nous nous laissons porter par ce désir de s'ouvrir, prendre le dessus tout en profitant du moment présent sans même laisser la place à notre égo. La JDE de cette année, en mars 2019, fut une belle expérience partagée, vu le thème qui coïncidait à ce que nous étudiants nous subissons. En effet, je n'oserais également cacher ceci, étudiants témoignant et l'enseignement du P. Christophe ont été bien centrés, canalisés au point où ces derniers ont su donner tout le sens de l'édification.

Mais il y a eu aussi des courts moments inouïs comme un temps de réflexion sur le thème, des jeux bibliques et de relaxation, une imagination incroyable des pièces théâtrales venant des étudiants, des chants vif, différentes phases de prières. Tous ont bénéficié de la liberté d'expression car l'ambiance était à sa juste place, ainsi je n'oublierai pas la commission cuisine qui a fait un sacré boulot, en gros dans l'ensemble c'était vachement impeccable.

Merci aux Pères, sœurs et au personnel contribuant à la bonne concrétisation de la dite JDE et l'ont rendu plus vivante que jamais.

Franck Erich, Annaba



L'expérience d'un couple islamo – chrétien

Je m'appelle Anne-Marie et je suis mariée à Ali depuis 30 ans. Nous avons 4 enfants. On s'est rencontrés en 1986, à l'université de Rennes, où nous faisons tous les deux des études de chimie.

Ali venait de Constantine.

Très vite, nous avons ressenti de l'attachement l'un vers l'autre, qui nous a conduits à nous marier en France, en 1988.

Mes parents n'étaient pas rassurés à la vue de cette union. Nous n'avions pas de travail et ... pas d'argent non plus.

En fait, nous avons surtout en commun beaucoup de différences ; la religion, l'éducation, la culture, la langue maternelle.

Les couples mixtes restent une minorité. On ne retient que ceux qui n'ont pas marché. Ceux qui se sont déchirés et où les enfants sont écartelés entre 2 pays. Mais d'autres fonctionnent.

Vivre à deux n'est pas simple quand on a une éducation différente. Comme tous les couples, nous avons eu des soucis, ils étaient juste différents de ceux que rencontrent les couples « français -français ». Dès que deux personnes vivent ensemble, elles doivent « s'approprier » et faire des efforts pour que le couple fonctionne.

On n'a pas cumulé les problèmes, comme certaines personnes disent, on a juste eu des problèmes différents.

Avec le temps, on finit par mieux se connaître, anticiper les divergences et apprendre à les gérer. L'expérience aide beaucoup.

Chacun doit pouvoir se sentir libre, c'est le plus important à mon sens.

Les enfants sont certes une source d'enrichissement, mais aussi de conflits.

Car il s'agit d'une obligation à se mettre d'accord, à aller dans le même sens pour pouvoir les élever convenablement.

À nouveau, il faut apprendre à faire des « turn over » de concessions. Et se dire qu'on n'a pas forcément raison.

Quand deux personnes s'aiment, on finit toujours par trouver un terrain d'entente.

Ce n'est pas toujours la même personne qui doit faire les concessions, c'est à mon avis très important pour une entente durable.



Plus le temps passé ensemble s'allonge, et plus on devient expérimentés dans le « vivre ensemble ». Comme dit le proverbe, c'est en forgeant qu'on devient forgeron. Et c'est en étant ensemble qu'on finit par apprendre comment être ensemble.

Avec le temps, certains soucis n'en sont plus !

Chaque année, nous revenons à Constantine, quand le climat est clément. C'est l'occasion de revoir la famille, renouer avec la langue arabe pour Ali, et revoir les amis. C'est aussi l'occasion de s'en faire d'autres par des rencontres qu'il faut savoir créer.

Avoir des amis algériens pour une française est enrichissant. On apprend à être humble face aux difficultés rencontrées par nos amis algériens.

Pour ma part, ces amis algériens, qui parlent bien le français, m'ont fait découvrir un autre mode de vie où l'humour et le rire sont présents, où le « burn out » n'existe pas, où prendre le temps est salutaire, où l'hospitalité et la gentillesse sont les bases du savoir-vivre.

Vivre ensemble, c'est souvent vivre avec des passés différents.

Il faut peut-être apprendre aux jeunes enfants à côtoyer la différence pour qu'ensuite, elle n'en soit plus une.

Anne-Marie



Exposition photo à Dilou

La photo, une écriture, une résistance

Dilou, la bibliothèque des religions et des langues, va toujours de l'Avant. Après l'exposition de la talentueuse Mimia, elle a accueilli l'exposition photo d'Armand VIAL et Chaouki BOULEDROUA, deux visages connus du monde des arts à Constantine et ailleurs. C'était du 2 au 21 mars 2019.



L'histoire de **la peinture** traverse le temps et relie toutes les cultures en les interrogeant sans cesse. Armand VIAL et Chaouki BOULEDROUA, qui ont beaucoup de choses en commun ou à partager, ont fait la joie des personnes qui aiment l'art et le considèrent comme une valeur vitale. Le jour de l'inauguration était une opportunité pour les amis de Dilou, les invités des artistes et bien d'autres personnes, de se régaler ou de s'initier à la lecture de ce langage.

Les « Natures Mortes » d'Armand VIAL et Chaouki BOULEDROUA donnaient à contempler des « champs ». Des prés, auxquels on se croit à priori habitué mais ce serait sous-estimer un créateur. L'art est une marque qui résiste au temps, à l'usure et se prête à toute interprétation car l'image est polysémique. On dit couramment qu'elle est une somme de messages plus un état affectif.

Ces tableaux exposés à Dilou laissaient voir des objets et des endroits familiers, mais à travers ces paysages ordinaires, ces deux artistes vous secouent, vous réveillent et vous tirent loin de la routine. On pouvait ainsi découvrir dans ces représentations leur enfance, leur histoire, leur conviction, leur goût, leur force et naturellement leur talent.

Les cadrages sur les Champs de Chaouki BOULEDROUA présentaient des sillons, des traces, des lignes, des passages de tracteurs. Ce sont des espaces champêtres à plusieurs époques, plusieurs saisons. Des champs vus au lever ou au coucher du soleil. C'est un tout qui dévoilait des pâturages vivants. Toute production est lumière. A chaque type d'ombre, ou de lumière correspond un message. C'est en somme des couleurs, un éclairage qui en disait long sur l'état d'âme de leurs concepteurs.

Armand VIAL pour sa part, a exposé des natures mortes

qu'il a définies lors d'une conférence le 20 mars 2019 à Dilou comme étant la nature immobile. Il a précisé que : « les artistes sont de petits miroirs qui renvoient à la société son image. Ils n'ont pas le rôle de décider. Ils ouvrent le débat ». Armand VIAL porte son attention sur des objets de peu de valeur. Ces choses lui parlent de toute une vie. Il regarde ces matériaux jetés, il les écoute et les fait parler. Il confirme donc que la photo franchit l'espace, continue d'affirmer des choses qui ont disparu et ramènent des années en arrière. C'est aussi selon lui, une critique sociale, voire politique. C'est une écriture pour les initiés et des déchets pour l'œil profane.



Ces photographies comme des cartes postales ont en général, une valeur affective. Elles sont pleines de souvenir, de nostalgie et expriment des sentiments profonds, difficiles à exprimer autrement.

Rosalie SANON, SAB

OASIS – Images d'hier et regards d'aujourd'hui Aux Éditions Chihab - Alger

Le Centre culturel et de documentation saharienne du diocèse de Ghardaïa nous annonce la publication aux Éditions Chihab d'Alger d'un livre présentant plus de 200 photos prises par des Pères Blancs lors de leurs missions dans le sud il y a plus d'un siècle. Elles donnent une idée de la très riche photothèque du Centre et sont accompagnées de textes écrits par des auteurs algériens contemporains.

مناجاة : حَبَّأَ بِكَ أَتَغْنَى يَا يسوع

يا حبيباً جنّتَ إلينا... أنت من حولهُ الرُّسل
يا مخلصنا يا اخانا... يا من حملت الصليبَ عنا
رنت الأجراسُ وصعدت أصواتٌ وتسايحُ للسماء
لمجد يسوع ربنا... فاديننا بدمهِ الطاهر
إنه يسوعُ ربي... قدوسٌ هو عظيم

حَبَّأَ جاء ليخلصني

سبحوه يا محبيه يا بنيه
كم أطيبيك يا روحَ الله...
أنت قدوس أنت رحيم
أنت محب أنت كريم ،
نورَ طريق المؤمنين...

كريستوف

Méditation pascale

La Pâque modèle le visage des chrétiens sur celui de l'espérance, du courage, de la miséricorde, de l'audace évangélique : la mort a été vaincue, le Christ a triomphé des enfers !

Désormais, il n'existe plus aucune situation humaine " à ciel fermé". Si la Pâque est un passage des ténèbres à la lumière, le chrétien est alors appelé à expérimenter dans sa propre vie et à témoigner pour les autres que la lumière est possible, y compris *dans* les ténèbres, *dans* l'angoisse, *dans* la souffrance.

Concrètement, l'expérience de la Pâque, nous la vivons non comme un passage de ce qui est entièrement fait de ténèbres à ce qui est entièrement fait de lumière, mais comme un passage du désespoir à l'espérance, de l'angoisse à la sérénité, du non-sens à l'acceptation, en des situations qui restent contradictoires, énigmatiques, difficiles, voire dramatiques. Ces situations constituent une épreuve de notre foi.

La Pâque donc, en tant que célébration du mystère de l'amour de Dieu - un amour plus fort que la mort-, veut faire du chrétien un être capable d'aimer comme le Christ lui-même l'a aimé. N'est-ce pas une expérience pascale authentique? N'est-ce pas un passage, réalisé dans nos pauvres vies, de la fermeture en nous-mêmes à la capacité d'aimer dans le Christ ? N'est-ce pas une victoire de la vie sur la mort ? N'est-ce pas une manifestation de la force de résurrection du Christ rendue active par la foi du chrétien ?

Mais alors, il est clair que seule une foi profonde et aimante peut engendrer l'expérience et le témoignage de la Pâque. C'est uniquement en fixant notre regard sur lui (He 12, 1), le Christ crucifié et ressuscité, que nous serons délivrés de l'enfer de la fermeture sur nous-mêmes, de l'affirmation de nous-mêmes et de notre volonté contre les autres.

Enzo Bianchi, fondateur de la Communauté de Bose, Italie

ما هي مهمة المسيحيين ؟

العَطْشَانُ وَأَنْ نَأْوِي الْغَرِيبَ وَأَنْ نَكْسِي الْغُرْيَانَ وَأَنْ نَعْتَنِّي بِالْمَرِيضِ وَأَنْ نَزُورَ السَّجِينَ (أَنْظُرْ بِشَارَةً مَتَى 35:25-45)

فالمعمودية هي ليست الانضمام لجماعة معترف بها، لنيل الخلاص دون غيرها، بل هي إقتداء من بذل حياته (أَنْظُرْ بِشَارَةً لَوْقًا 22: 19-20) لتكون انا الحياة والحياة الأفضل لإخوتنا وأخواتنا في الإنسانية كما بذل المسيح حياته لمغفرة الخطايا ولمصالحة البشرية مع الله.

هذه هي المهمة التي كلف بها يسوع المسيح تلاميذه في نفس اليوم الذي قام فيه من بين الأموات : "سَلَامٌ لَكُمْ. كَمَا أَرْسَلَنِي الْآبُ، أَرْسَلُكُمْ أَنَا" (بِشَارَةً يُوْحَنَّا 21:20).

الآب جان ماري جال

مدبر أبرشية قسنطينة وهييون

يطلب منا قداسة

البابا فرانسيس أن نجعل من شهر أكتوبر المقبل شهر الرسالة العالمية للكنيسة.

ويؤدي بنا هذا الطلب أن نفكر

في محتوى رسالة الكنيسة بصفة عامة والمسيحيين بصفة خاصة

ويظن البعض أن مهمة المؤمن تُختصر في

الرسالة والكراسة لغرض انتشار دينه.

غير أن القراءة المعمقة لحياة سيدنا يسوع

المسيح، له المجد، لا تؤكد هذا الاعتقاد إذ هو كان يعمل

دائماً لشفاء المرضى وإحياء الموتى ولتعزية الحزاني

ولتشجيع الخائفين ... الخ.

ولم يُجبر أحداً على اتباعه.

فمهمتنا كذلك : هي أن نَطْعُمَ الْجَائِعَ وَأَنْ نَسْقِي



ملتقى "مدرسة الوحدة" بدار الراعي الصالح بقسنطينة

هذه الكلمات طالبين من الرب يسوع له المجد أن يحل السلام والمحبة بيننا ويمد يده على بلدنا الحبيب "الجزائر".

كريستوف



نظمت أبرشية قسنطينة وهييون بالتنسيق مع جماعة الفوكولاري ملتقى روحي وتعليمي يطلق عليه "مدرسة الوحدة"، وكالعادة، شارك في هذا الملتقى السنوي مسلمون ومسيحيون.

ولقد تميزت عطلة نهاية الأسبوع من 28 فبراير إلى

غاية 02 مارس (أذار) بإمكانية التعرف أكثر على

كاريزما هذه الجماعة وروحانياتها.

وتناول المتحدثون بعد كل ورشات التفكير المشترك عن المواضيع التي تمت مناقشتها وكذلك الأسئلة المطروحة للتعلم في فهم ما يمكن أن يقوي روابط الوحدة والمحبة في الحياة العائلية والرعية وكذلك الاجتماعية. حركة "عمل مريم" هي تعمل من أجل تحقيق كلام الرب يسوع: "ليكونوا واحداً"

ونحن الآن في زمن الصوم الأربعيني يمكننا أن نتأمل في

